

Variété

LES FILLES SŒURS DES PAUVRES



TOUJOURS j'ai aimé les pauvres et j'ai eu de l'admiration pour les âmes généreuses et dévouées qui consacrent à leur service leur personne ou leurs biens.

Très-dévoût que je suis à François d'Assise, le Patriarche des Pauvres, il me semble volontiers que personne sur la terre après Jésus-Christ ne les a aimés plus que lui. Quand je l'entends chanter la Pauvreté, sa reine, sa dame, celle qui a ravi son cœur et qu'il a choisie pour son épouse ; quand je le vois jeter loin de lui sa bourse et son bâton, ses chaussures et son sac, pour marcher pauvre et dépouillé de tout à la suite du divin Modèle ; quand je l'entends recommander la pauvreté à ses enfants, leur interdire d'avoir rien en propre, ni maison ni revenus, leur laisser comme unique héritage la très haute Pauvreté qui doit faire d'eux des rois et des héritiers du royaume des cieux ; quand j'assiste à cette prière où il supplie avec larmes le Seigneur Jésus-Christ de vouloir bien conserver à sa famille jusqu'à la fin ce précieux et unique trésor, je me sens enthousiasmé ; ce chantre, ce poète, cet amant de la pauvreté me ravit ! il me semble impossible d'aller plus loin dans l'amour des pauvres et de la pauvreté.

Je dois dire cependant que j'aime grandement saint Vincent de Paul. J'admire ce prêtre bon et simple qui accepte les fers pour délivrer un pauvre esclave ; qui, n'ayant rien, se fait mendiant pour les pauvres, use de l'influence que lui donne sa vertu pour intéresser à leur cause les grands de la terre, devient ainsi par sa charité le père nourricier de plusieurs provinces et de milliers de pauvres ; je l'admire quand il fonde ces admirables filles de la charité, si connues sous le nom de Sœurs de Saint Vincent de Paul qui n'hésitent devant aucun sacrifice quand il s'agit de soulager les pauvres, et je ne puis m'empêcher de dire qu'il fut par sa charité un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité pauvre et souffrante.

Souvent je me suis dit que si j'avais une belle plume je ferais un